

Deuxième dimanche de l'Avent

6 décembre 2020

Le plus grand des commencements

Homélie

Rien qu'entendre le mot Coronavirus hérisse nos cheveux et nous met dans tous nos états tant il ne jouit pas d'une odeur de sainteté. Il évoque en nous les moments difficiles traversés depuis pratiquement le début de cette année, les personnes chères qu'il a emportées et les victimes collatérales dues aux mesures prises pour lui barrer la route. Actuellement, nous sommes soumis au difficile confinement et distanciation sociale pour le vaincre. Reconnaissons-le, depuis Mars, nous sommes comme des exilés bâillonnés jouissant d'une vie sociale amoindrie et privés de certaines de nos libertés. Cependant, l'annonce récente de nouveaux vaccins apporte **une lueur d'espoir** d'un retour à une vie normale, d'un nouveau commencement.

Frères et Sœurs,

Le soulagement, **la consolation** que nous ressentirions à l'annonce d'une sortie définitive du confinement et des mesures barrières est celle que le prophète anonyme, le Second-Isaïe, apporte au peuple de Dieu en Exil à Babylone. Ce peuple détenu en captivité pendant 49 ans avait vu son temple saccagé, ses princes déportés à Babylone, ses libertés restreintes. Ainsi, beaucoup d'entre eux s'étaient découragés et se demandaient si Dieu n'avait pas renoncé à son alliance. D'autres estimaient qu'il était ingrat envers eux. D'autres encore en étaient venus à se laisser séduire par les dieux de Babylone convaincus que Dieu les avait abandonnés.

Aux uns et aux autres, le Second-Isaïe voyant dans les événements politiques, 12 ans environ avant la fin de l'exil, un retournement de l'histoire en leur faveur comme une main de Dieu, se sentit la mission de les encourager, les consoler et les disposer à accueillir leur rédemption. C'est ainsi que les premiers mots de son ministère sont la consolation : « **Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu.** » Consoler c'est dire un mot qui soulage, poser un geste qui apaise, qui reconforte, qui guérit...

Une bonne parole possède ainsi le pouvoir psychologique et spirituel de mobiliser, de guérir ou de redonner de l'espérance. Par contre, une mauvaise parole, un manque d'attention détruit. Combien des gens ne souffrent-ils pas autour de nous à cause d'une parole déplacée ou d'un manque d'attention ? C'est peut-être pour nous aujourd'hui l'occasion de revaloriser la parole comme un moyen d'encouragement et de re-création mutuels. Dieu s'est servi du Deutéro-Isaïe pour soulager son peuple. Il s'est aussi servi de Jean-Baptiste pour annoncer au peuple de Dieu que la manifestation du sauveur était imminente. Les gens accouraient de partout pour recevoir cette flamme, cet espoir qu'il allumait en eux. Aujourd'hui, ce Jean-Baptiste, ce Second-Isaïe c'est chacun de nous.

Mais quelle est cette parole de consolation ? Le Second-Isaïe annonce la fin de la servitude babylonienne comme un acte de miséricorde divine. Dans l'Ancien Testament, un raccourci était vite trouvé entre la souffrance et le péché. Isaïe soulage leurs consciences et leur annonce qu'ils ont reçu le double de leurs fautes c'est-à-dire qu'ils sont complètement pardonnés. Il montre ainsi que Dieu est fidèle à son alliance et que ce n'est pas leurs péchés qui feront obstacle à son amour. Ce n'est pas tout. Il leur annonce aussi que Dieu lui-même sera à leur tête lors de leur retour vers la Terre

Promise. Il les conduira comme un berger conduit ses brebis. **« Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance... Comme un berger, ..., son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur... »**.

La consolation n'est pas uniquement l'annonce de la libération comme telle mais aussi et surtout que le libérateur c'est Dieu lui-même. Saint Marc, faisant écho du récit de la création, débute sa narration par l'annonce d'un nouveau commencement initié par le Fils de Dieu Jésus-Christ en ces termes : **« Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, Fils de Dieu. »** Ce Dieu qui prend la tête de son peuple, n'est-ce pas Jésus-Christ Fils de Dieu ? En voilà une bonne nouvelle, Dieu vient lui-même nous sauver. Il vient faire toutes choses nouvelles.

Ce Dieu qui vient faire toutes choses nouvelles traversera le désert avec eux, lieu des amours entre lui et son peuple. C'est là que Dieu parle au cœur d'Israël, chuchote à ses oreilles, fait alliance avec lui et le purifie. Ce n'est donc pas un hasard que Jean-Baptiste ait élu domicile dans le désert, que les gens accourent vers lui pour l'écouter et recevoir le bain de purification. Le désert débouche à la Terre promise, il prépare l'accueil du Sauveur. Dans nos déserts, Dieu n'est pas absent. Au contraire, il se fait encore plus présent, il murmure son amour dans nos cœurs et nous transforme. Comme de l'argile laissons-le nous façonner.

Frères et Sœurs,

A Noël, nous fêtons un Dieu qui nous rejoint dans notre humanité, dans nos luttes et nos déserts. C'est vraiment une bonne nouvelle et on est en droit de s'exclamer avec le psalmiste : **« Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ? Le fils de l'homme pour que tu en prennes souci ? » (Ps 8)** Ce que Dieu attend en retour c'est de nous rejoindre les uns les autres, d'allumer autour de nous des flammes d'amour et de miséricorde pour précipiter l'advenue d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle. En ce temps difficile du Coronavirus, ne désespérons pas car il est davantage avec nous le Dieu de l'Univers. Sa lumière ne va pas tarder à se lever. Amen

Père Williams Dhelonga, SJ

Chapelle Notre Dame de la Paix, Namur

dhelonga@hotmail.com